

IRENE

Le réveil sonne. L'horreur du lever commence. Pourquoi personne n'a encore inventé le travail sous la couette dès que le thermomètre tombe en dessous de zéro ? Je pense, je pense, mais l'heure tourne.

Je fonce dans la douche. Je me jette un coup d'œil encore endormie dans le miroir de la salle de bain, une manière d'accepter les années qui passent. Mêmes si elles pourraient de temps en temps me demander mon avis. Mon visage ne se reflète plus dans le miroir. Je me touche les yeux, ils sont bien là. Mon geste est ridicule puisque je vois très bien. Mon nez ? toujours à la même place. Ce geste est tout aussi ridicule que le premier, puisque je respire. J'arrête là et je me dis, Irène, ne panique pas

Je m'engouffre dans le métro sans avoir réglé le problème. Je monte dans un wagon bondé comme chaque matin. Je regarde autour de moi si les gens me regardent d'une drôle de façon. Effectivement, certains me regardent intrigués. D'un geste discret, je me touche à nouveau les yeux, le nez, et la bouche. Tout est à sa place.

J'essaye de regarder mon reflet dans la glace du train, toujours pas de visage.

J'arrive à mon cabinet d'architecture. J'ai hâte de connaître la réaction de mes collègues. J'ouvre la porte. Je lance un bonjour à la cantonade. Des bonjours fusent. Je m'approche de Gillou qui n'a pas l'air d'être affolé, j'essaye avec Marc, la même chose. Me voilà rassurée.

Vers trois heures de l'après-midi, je me dirige vers les toilettes et je constate que mon buste a également disparu du miroir.

J'escalade les lavabos pour regarder où en sont mes jambes.
Elles se réfléchissent encore.

Je sors du bureau et je fonce chez le premier miroitier venu.
J'arrive dans une pièce remplie de miroir et là je découvre avec horreur que mon image entière a disparu.

Un petit homme, la cinquantaine, précocement voûté s'approche de moi. Il me dit bonjour et m'écoute. J'essaye de mettre mes idées en place pour être le plus clair possible. Je commence mon histoire quand soudain je m'aperçois que son image ne se reflète pas non plus.

Le petit homme s'aperçoit de mon désarroi. Il m'explique la révolte qui gronde chez certains miroirs. Ils sont en panne de réflexion. Ils en ont assez d'être passifs, ils ont envie de réfléchir quand ils en ont envie et pas systématiquement aux humeurs des humains.

Certains sont agressés. Combien de miroirs sont détruits par une simple colère ou parce que l'homme ne se supporte plus. Alors, ils se sont mis en grève.

Il a une certaine part de responsabilité puisqu'il les vend à n'importe qui.

Mais, moi je n'ai jamais cassé de miroir. Je les nettoie une fois par semaine pour qu'ils me réfléchissent bien et malgré cela, ils m'inventent des tâches. La dernière en date se situait près de ma lèvre supérieure.

Finalement, la tâche appartenait à mon miroir. C'est lui qui prend un coup de vieux.

Le petit homme renchérit. Et le nombre de femmes qui en veulent à leur miroir... Ils ne les rendent pas assez jolies ou plus assez jeunes. Cherchez bien, Madame, ce que vous demandez à votre miroir et peut-être qu'il arrêtera la grève.

Je le remercie et lui demande de me tenir au courant de la suite des évènements. Je sors et me dirige vers le métro d'un pas un peu plus léger.

J'arrive chez moi. Je fonce dans la salle de bain. Je ne remarque aucune amélioration. Gillou, me téléphone, Delphine me téléphone, Octave me téléphone. Je passe ma soirée au téléphone.

Le lendemain, à la une des journaux. La grève des miroirs et leurs revendications explosent au grand jour. Partout des témoignages bouleversants avec des conséquences graves liées à cette grève.

Comment vivre sans son image ? Comment travailler sans miroirs ? et comment se maquiller. Panne de miroir générale. La grève se propage dans le monde entier. La population est paniquée.

Des délégués syndicaux de miroirs discutent avec les gouvernements. Ils demandent entre autres : de renforcer les matériaux, il y a trop de casse. D'en fabriquer plus, il n'y a pas assez de miroirs par habitants. De diminuer le temps de réflexion. Etc... etc.

La grève dura 96 heures 5' et 3". Les pouvoirs publics et les syndicats réussissent finalement à se mettre d'accord. La reprise de la réflexion est progressive, mais fragile.

Ce matin, là J'entre dans la salle de bain, mon oeil gauche croise mon oeil droit dans le coin du miroir. Mon cou, mon buste, mes pieds se reflètent à nouveau. J'embrasse mon miroir et lui promet de le bichonner, de le nettoyer et de ne jamais plus le culpabiliser de quoi que ce soit et de le garder encore longtemps, sans tache.

